



JEAN-CLAUDE NOYÉ

ILS ONT CHOISI LA SOLITUDE

Ermites d'hier et d'aujourd'hui

Tallandier

ILS ONT CHOISI LA SOLITUDE

Du même auteur

Mémoires d'espérance. Entretiens avec Olivier Clément, Desclée De Brouwer, 2003.

Le Grand Livre du jeûne, Albin Michel, 2007.

Propos d'un moine orthodoxe. Entretiens avec le père Placide Deseille, Lethielleux, 2010.

Jean-Claude Noyé

ILS ONT CHOISI
LA SOLITUDE

Ermites d'hier et d'aujourd'hui

Tallandier

© Éditions Tallandier, 2022
48, rue du Faubourg-Montmartre – 75009 Paris
www.tallandier.com
ISBN : 979-10-210-4421-0

À Marie-Léa, Sophie et Antoine

Introduction

La présence des ermites est attestée sur tous les continents et aussi loin que l'on remonte dans le temps. Leur vie nimbée de mystère n'a cessé de fasciner les hommes, elle les interroge, les interpelle. Aujourd'hui plus encore qu'hier. Dans une époque marquée par la massification de la vie – de l'omniprésence des *mass media* à la généralisation du mode de vie urbain en passant par la standardisation des mœurs –, leur aptitude à vivre retranchés de la communauté humaine nous rappelle que, nous aussi, nous avons parfois besoin, pour notre propre équilibre, de nous retrouver dans un seul à seul bénéfique. Ces champions du désencombrement intime nous disent, par un salutaire effet de miroir, combien nos existences sont saturées de soucis et de distractions. Leur choix assumé de mener une vie pauvre – celles et ceux que j'ai rencontrés vivent avec moins de 800 euros par mois –, dépouillée d'objets inutiles, contredit l'orientation foncièrement consumériste de nos sociétés en validant, par leur expérience, cette simple équation : on peut être heureux avec peu, pourvu qu'on le décide et qu'on le vive en conscience. Pourvu, surtout, qu'on soit comblé de l'intérieur. Que d'autres nourritures que les nourritures terrestres viennent nous rassasier. Quand tant de personnes se plaignent de mener une vie sans finalité ni orientation, les

ermites sont convaincus que seul Dieu peut donner ce sens qui fait tellement défaut à nos contemporains. Et ils mettent tout en œuvre pour s'en approcher. On retiendra encore que dans un monde pollué par les bruits et les images, ils font le choix du silence. Et qu'à l'heure où tout semble s'accélérer (pour nous conduire où ?), ils mènent une vie structurée autour de la prière et de la contemplation qui laisse le temps s'étirer sans fin. Une vie qui, du reste, inspire des personnes apparemment éloignées de la foi et désireuses de s'engager dans des démarches similaires.

La récente crise sanitaire a souligné combien nous sommes inégaux quant à notre capacité à vivre la solitude. Et elle a suscité un regain d'intérêt pour les solitaires au long cours. Mon propre désir de leur consacrer un ouvrage est largement antérieur à cet épisode. À dire vrai, il a grandi et mûri au fil des reportages que je leur ai consacrés pendant deux décennies au moins comme journaliste au mensuel *Prier* puis à l'hebdomadaire *La Vie*. Aussi bien l'écriture de ce livre prolonge-t-elle la motivation qui m'animait alors et qui m'anime encore : rencontrer chaque fois que possible les anachorètes d'aujourd'hui, m'imprégner de leur présence, comprendre ce qui les motive et les fait vivre. Outre qu'elles répondent à ma curiosité, les lignes qui suivent s'appuient sur le constat que s'il ne manque pas de livres pour aborder la vie d'ermite, aucun n'embrasse d'un point de vue interreligieux, et de façon un tant soit peu systématique, les modalités du recours volontaire à la solitude et au silence, ni le sens que lui donnent, ici et ailleurs, aujourd'hui comme hier, les spirituels des grandes traditions religieuses. J'ai donc cherché à combler ce vide.

Portraits, rencontres, interviews, reportages : cette matière vivante, j'ai voulu l'étoffer par une solide documentation qui retrace l'évolution de l'érémisme au fil des siècles et

en spécifie les diverses formes selon les aires culturelles et géographiques où il s'est développé. Et j'ai choisi à dessein d'enchâsser ces deux approches dans un aller et retour constant entre les données générales et leur incarnation dans des figures humaines et des situations particulières.

On ne s'étonnera pas que l'érémitisme chrétien occupe une place importante dans ce panorama car il s'est déployé abondamment dans l'Église indivise des premiers siècles puis dans l'Église catholique et les diverses Églises orthodoxes. L'espace dédié aux silencieux et solitaires des autres traditions fait néanmoins un large pendant à celui réservé aux disciples du Christ. J'ai par ailleurs choisi de présenter, comme en contrepoint et pour élargir le propos, des personnes « hors cadre » religieux et « hors norme », aux profils contrastés mais dont le retrait, dans la durée, présente un même caractère spectaculaire et frappant. Pourquoi, dès lors, ne pas aborder les ermites qui ont choisi de vivre la spiritualité du désert dans les grandes villes et leur anonymat ? Pourquoi, encore, avoir exclu de mon champ d'investigation les ermites itinérants, gyrovagues et autres fols en Christ ? Ou les reclus et recluses qui exercent leur ascèse en se laissant bel et bien enfermer pendant des années dans un lieu clos dont ils ne sortent plus ? C'est que chacune de ces catégories pourrait, à elle seule, faire l'objet d'un livre entier, et la matière de celui-ci est déjà considérable. D'autant que les anachorètes du XXI^e, pas plus que leurs prédécesseurs des siècles passés, ne se laissent rencontrer facilement et demandent parfois une longue marche d'approche.

De fait, celles et ceux qui font profession de solitude ont un caractère bien trempé. Et si leur effort pour mener la vie angélique suscite, avec raison, notre admiration, à tout le moins notre respect étonné, ils n'en demeurent pas moins des hommes et des femmes avec leurs failles. Une illustration

vive m'en fut donnée lorsque je fus mis en contact avec une anachorète perdue dans un lieu vraiment à l'écart, mais dont la proximité géographique avec un autre solitaire, d'une confession différente, était source de conflits (de territoire) à répétition. « Là où il y a de l'homme, il y a de l'homme-rie », disait saint François de Sales. De là à considérer que « l'homme n'est ni ange ni bête, quand il veut faire l'ange, il fait la bête », comme l'a écrit Blaise Pascal, il n'y a qu'un pas... que je refuse pour ma part de franchir, fort de la conviction que des hommes et des femmes sont « déjà établis au-delà de la ligne du grand passage, goûtant les prémices de l'éternité », ainsi que le suggère l'écrivain François Sureau à propos des Chartreux. Dit autrement : aujourd'hui comme hier, l'être humain peut, en des circonstances particulières, et moyennant une rude ascèse, approcher les rives de la Réalité ultime. Non sans déjouer cet autre propos célèbre de Pascal selon lequel « tout le malheur des hommes vient d'une seule chose, qui est de ne pas savoir demeurer au repos dans une chambre ».

Pourquoi, de fait, sommes-nous si inégalement disposés pour demeurer longtemps à l'écart des autres ? Question en abîme, inépuisable. J'ai néanmoins demandé à deux thérapeutes, l'un psychanalyste, l'autre psychiatre, tous deux engagés dans un chemin spirituel, d'apporter leur éclairage. Enfin, comment se nourrir aujourd'hui de la spiritualité du désert ? En guise de réponse à cette préoccupation plus que jamais d'actualité, je donne dans un dernier chapitre la parole à des personnes qui ont expérimenté cet « érémitisme intériorisé » que d'aucuns appellent de leurs vœux. Enfin, je propose, en complément de ces témoignages, des adresses de lieux où l'on peut faire l'expérience essentielle du silence et de la solitude librement consentie. Pour s'effacer du monde et, peut-être, mieux le retrouver.

INTRODUCTION

Un peu d'étymologie

Le mot « ermite » est dérivé du terme grec *erémos* qui veut dire « lieu inhabité », « désert » : par extension, l'ermite est un « habitant du désert ». L'adjectif formé à partir du substantif « ermite » donne « érémitique ».

Quant au terme « anachorète », il vient lui aussi d'un mot grec ancien, *anachorètès*, « retiré du monde ». L'anachorète se met à l'écart pour faire l'expérience de la Réalité ultime (Dieu) en se vouant à l'ascèse, du mot grec *askésis*, signifiant « exercice » ou « entraînement ».

On oppose souvent l'ermite au cénobite : ce dernier terme résulte de la contraction des mots grecs *koinos*, qui signifie « en commun », et *bios*, qui signifie « vie ». Le cénobite a pour lieu de vie le *coenobium*, un lieu communautaire appelé par extension « monastère », du latin *monasterium*, mot lui-même issu du grec *monos*, « seul ». Le moine est donc celui qui vit son seul à Seul avec Dieu au milieu des autres moines dans un monastère. Mais le *coenobium* peut être aussi une laurie, c'est-à-dire un petit groupement d'ermites dont la vie solitaire est enrichie de leur participation à certains offices ou réunions communautaires.

I

DISCIPLES DU CHRIST AU DÉSERT

Jean le Baptiste, figure essentielle de l'ascète

L'attrait du désert s'ancre dans une longue tradition. On le trouve déjà chez les Hébreux et dans le judaïsme sur lequel le christianisme est « greffé », pour reprendre l'image choisie par l'apôtre Paul dans la lettre aux Romains (11, 16-18). S'il est affirmé dans la Genèse qu'« il n'est pas bon que l'homme soit seul » (2, 18), l'Ancien Testament n'en présente pas moins nombre d'hommes et de femmes de Dieu qui ont vécu dans la prière et la solitude. Tel le prophète Jérémie, héraut de la vengeance divine que Dieu envoie vivre en solitude pour affermir sa vocation. Ou Judas Maccabée qui se retire pour préparer et assumer sa mission de libérateur du peuple juif face aux Hellènes (II Macc, 5, 27). Ainsi, encore, de Judith, qui, devenue veuve, se replie dans la solitude de sa maison et y mène une vie ascétique. Et, bien sûr, d'Élie et de son disciple Élisée.

À l'aube du Nouveau Testament, Jean le Baptiste est l'héritier de cette longue lignée de prophètes qui ne craignent pas de se mettre à l'écart pour exercer leur mission de « dénoncer l'insoutenable et d'annoncer l'inimaginable ». À demi nu, barbe et cheveux hirsutes, une longue croix à la main droite, c'est ainsi que l'iconographie traditionnelle représente

Jean le Baptiste (celui qui prêchait le baptême de repentance pour le pardon des péchés), appelé aussi Jean le Précurseur parce qu'il annonce la venue du Christ. Figure archétypale de l'ascète, il apparaît dès les premières pages de l'Évangile de Matthieu (Mt 3, 2) en proclamant : « Repentez-vous. » L'Évangile de Luc nous apprend qu'il vit retiré au désert pour y mener une vie d'ascèse (Lc 1, 80), qu'il enseigne le jeûne à ses disciples (Lc 5, 33), que beaucoup sont impressionnés par son jeûne (Lc 7, 33). Celui de Matthieu nous révèle que son régime est des plus frugaux : sauterelles et miel sauvage (Mt 3, 4), que ses disciples jeûnent souvent (Mt 9, 14). Celui de Marc (Mc 1, 5) que « tout le pays de Judée se rendait auprès de lui » et qu'il porte un vêtement de poil de chameau avec une ceinture de cuir, identique à celui que porta le prophète Élie lui-même (II Rois 1, 8).

Ce qui en a conduit beaucoup à se demander si le retour d'Élie, annoncé par le prophète Malachie (Ml 3, 23 ou 4, 5), ne s'est pas réalisé en la personne de Jean le Baptiste. La parenté entre les deux personnages est frappante : même ascèse marquée par des jeûnes intenses et un régime frugal, mêmes fréquents et longs séjours dans le désert. Sans oublier, comme le fait remarquer le pasteur Bourguet¹, qu'Élie disparut dans les environs du Jourdain et que c'est au bord de ce même fleuve qu'on retrouve Jean le Précurseur... Le Baptiste, l'homme qui « crie dans le désert », est enclin à la repentance, à laquelle il invite constamment ses disciples. Ce retour sur soi fait de lui un homme véritablement humble, au point que son plus cher désir est de s'effacer pour laisser toute la place au Christ Jésus dont il a annoncé la venue. Du Baptiste on apprend également que c'est un homme de prière et qu'il l'enseigne à ses disciples comme il leur enseigne le jeûne (Lc 5, 33). « Humble prière de Jean qui se sait si indigne et petit qu'il ne fait en rien de son ascèse

un mérite ! [...] Il n'attend de Dieu que Sa grâce, selon le nom que lui a donné Zacharie, son père, sur l'ordre même de Dieu (Lc 13, 63). Son nom, "Jean", c'est la grâce de Dieu à l'état pur : "le Seigneur fait grâce²" ». Selon l'Évangile de Luc, Zacharie, prêtre du Temple à Jérusalem, a reçu de l'ange Gabriel la révélation que son fils Jean aurait une mission de précurseur. Et Jean lui-même a reçu l'Esprit saint dans le ventre de sa mère Élisabeth, la cousine de Marie, mère de Jésus. C'est lui qui baptise Jésus dans le Jourdain avec ces mots : « Voici l'Agneau de Dieu qui enlève le péché du monde. » Les Évangiles synoptiques* rapportent sa fin tragique. Hérode Antipas, gouverneur de Galilée, fait en effet jeter le Précurseur en prison parce que celui-ci a critiqué sévèrement la répudiation de sa première épouse et son mariage, en secondes noces, avec Hérodiade, la femme de son propre frère Hérode-Philippe. Quelque temps plus tard, Hérode Antipas fait décapiter Jean le Baptiste. Sa geste et son sacrifice inscrivent ce dernier dans la lignée des grands prophètes voués à dénoncer les égarements de leurs temps.

* Contrairement à l'Évangile de Jean, dont la structure est différente, les Évangiles de Matthieu, de Marc et de Luc ont des ressemblances telles qu'il est possible de les mettre en regard pour apprécier leurs points communs et leurs divergences. C'est cette possibilité que désigne le terme « synoptique ».

Jésus, une solitude habitée par le Père

Le ministère de Jésus, sa prédication sont précédés par un séjour en solitude, en toute discrétion, de quarante jours. Selon l'évangéliste Matthieu (Mt 4, 1-3), « Jésus fut conduit par l'Esprit au désert pour être tenté par le diable. Après avoir jeûné quarante jours et quarante nuit, il finit par avoir faim. Alors, le tentateur s'approcha ». Quant à l'évangéliste Luc, il écrit : « Il fut tenté par le diable pendant quarante jours et ne mangea rien durant ces jours-là. » Le séjour au désert de Jésus et sa lutte victorieuse contre le diable, accompagnée de réparties cinglantes, ont été tant et tant analysés qu'il ne saurait être question ici de faire la synthèse de ces commentaires. On se contentera de rappeler que les trois Évangiles synoptiques précisent bien que c'est poussé par l'Esprit saint que le Christ se retire au désert pour jeûner. Il est appelé par l'Esprit, « proportionnellement à sa mission de salut, à expérimenter, dans la défaillance de ses forces, le secours efficace de la grâce divine », analyse le père Régamey³.

Le désert ou les lieux à l'écart resteront durant la courte vie de Jésus un espace où il aime particulièrement se retirer

TABLE

IV
SOLITAIRES ET SILENCIEUX
DES AUTRES TRADITIONS RELIGIEUSES

27. L'esseulement volontaire et la solitude intérieure des kabbalistes et <i>hassidim</i>	175
<i>Élie, le prophète solitaire</i>	181
<i>Moïse, seul sur la montagne</i>	183
28. Les maîtres spirituels de l'islam ou le retranchement momentané du monde	185
<i>Quelques grandes figures de solitaires</i>	188
<i>L'exemple ascétique du Prophète</i>	189
<i>Bayhaqi, de l'isolement et de l'effacement de soi</i>	190
29. Éloge du silence et de la solitude par le Bouddha	191
<i>Les préceptes fondamentaux du bouddhisme</i>	194
30. Trois adeptes occidentaux du bouddhisme tibétain en ermitage	197
31. Dans le Champsaur, un lieu pour apprendre à méditer et faire silence	208
32. <i>Sannyasin</i> et <i>sadhus</i> : une lignée ininterrompue de solitaires.....	214
33. Un ermite au cœur de la rencontre hindous-chrétiens	221
34. Un psychiatre et semi-ermite à l'école de l'Inde	227
35. Un adepte de la retraite <i>tapas</i>	232
36. Le rôle majeur des sages reclus dans l'empire du Milieu et l'émergence du taoïsme	234
37. Dans la chine post-Mao, le grand retour des anachorètes	238

V
DES AVENTURIERS DE LA SOLITUDE HORS CADRE

38. Alexandre Grothendieck, mathématicien de génie retranché en Ariège	245
39. Les Lykov : au fin fond de la Taïga, une famille longtemps ignorée de tous.....	252
40. Christopher Knight, l'ermite cambrioleur de la forêt du Maine...	256
41. Sylvain Tesson : « Solitude, mon choix le plus doux ».....	260
42. Les hikikomoris, forçats de la réclusion à demeure	267
43. Quatre solitaires intempestifs.....	273

ILS ONT CHOISI LA SOLITUDE

VI
UN REGARD PSY

44. Interroger notre rapport à la solitude	285
45. « Pour bien vivre la solitude, il faut bien vivre la relation ».....	288
46. Distinguer <i>aloneness</i> et <i>loneliness</i> , solitude habitée et solitude subie.....	295

VII
EXPÉRIMENTER LA VIE D'ERMITE

47. Vers un érémitisme intériorisé.....	301
48. Quand des laïcs s'approprient la spiritualité du désert. La laure d'Abba Poimèn	303
49. Séjours à la chartreuse de Sélignac. Le récit de Stéphanie Litvin-Manoliu.....	306
50. Où faire l'expérience de la vie d'ermite ?	312
Épilogue.....	317
Notes.....	321
Remerciements.....	327